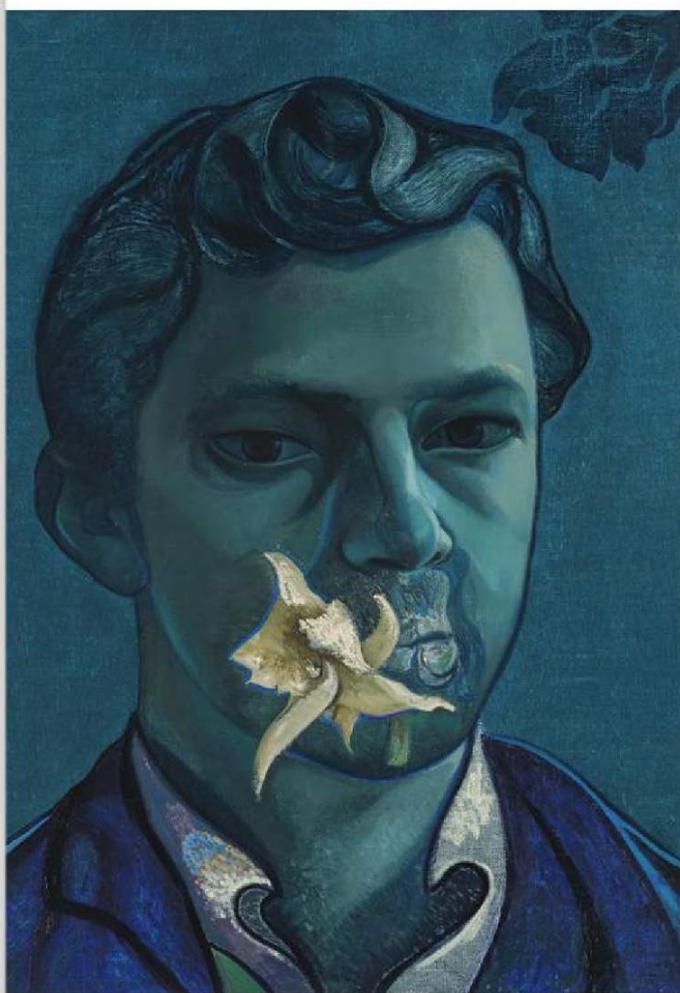


BeauxArts Magazine

EN COUVERTURE | LE RENOUVEAU DU PORTRAIT



1/Autoportraits libérés

Alors même que des flots de selfies de gens qu'on connaît peu ou prou se déversent quotidiennement sur les réseaux sociaux, l'idée qu'un artiste puisse s'autoportraiturer sur toile peut paraître bizarre, désuète, voire déplacée et suspecte d'un certain narcissisme, sans parler d'une forme d'arrogance. L'autoportrait est en effet un peu plus qu'un portrait : il a été, dans l'histoire de l'art, l'autocélébration de son génie (Dürer en Christ), une affirmation de la maîtrise de son art aux yeux des collectionneurs (Poussin), un droit d'exhiber à la face du monde ses tourments et son intimité (Van Gogh). Le genre apparaît d'autant plus douteux aujourd'hui que l'artiste contemporain qui ose en emprunter les voies reste un illustre inconnu aux yeux du plus grand nombre. Qui c'est celui-là ? Pour qui se prend-il ? Le peintre, qui forme la matière de son propre tableau, est pourtant dans un état d'esprit bien éloigné de toutes ces vanités et ne cherche guère à faire le spectacle.

On peut parier que c'est d'abord pour lui-même qu'il se peint. Pour être lui-même la matière docile, le cobaye en somme, d'un art qui cherche sa voie, son style et n'épargne que rarement son sujet. Ainsi la jeune Marion Bataillard est-elle rarement tendre avec elle-même dans ses toiles qui la montrent tour à tour lasse, grimaçante ou pimpante. Car l'autoportrait est aussi un sujet tout trouvé quand on ne sait plus quoi peindre. On se met sur la toile comme le premier motif qui vous tombe sous le nez, toujours disponible, tous les jours et à toute heure. Or l'autoportrait se limite rarement à un coup d'un jour. Il se pratique dans la durée, revient de manière lancinante et chronique. Cette assiduité permet d'espérer saisir le passage du temps sur le visage (ce qu'entreprit Chantal Joffe durant un an). Sur le visage et, peut-on ajouter, sur la main : c'est la main qui peint, qui vieillit aussi. La peinture est un art manuel, où les humeurs et les tremblements du corps s'affichent malgré soi. Sauf quand on décide, comme Rudolf Stingel, de se peindre soi-même en adoptant une trame hyperréaliste (exécutée par des assistants) très ressemblante donc, mais aussi très distante, d'autant plus quand le portrait modèle est une photo prise de vous par un autre. L'autoportrait aujourd'hui est ainsi une matière conceptuelle. La projection d'une quête de soi infiniment tortueuse.



Victor Man

Né en 1974 à Cluj (Roumanie).
Vit et travaille à Berlin, Rome et Cluj.

Dans la lignée de Picasso
et Van Gogh

L'un des peintres les plus doués de la génération dorée éclosée en Roumanie au milieu des années 2000 (à Cluj, autour de la galerie Plan B) n'a pas renoncé à l'autoportrait. Celui-ci le montre, las et bien mis, la mine un peu chiffonnée et l'expression mélancolique, les traits tirés, le col de la chemise déboutonné et une fleur aux lèvres.

Le titre dit le moment décisif choisi par l'artiste pour se regarder en face : celui des funérailles de son père.

Self-Portrait at Father's Death, 2016